

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
M. GORDON.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Etranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZIÉFF.

INSERTIONS:

Aimées 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Années 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	745 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 8 février.

Obligations Roumélien... fl. 18.20
Pièce de 20 francs..... » 9.85
Agio..... » 114.80
Change sur Londres... » 123.65
Bourse meilleure.

Le général Ignatieff est parti pour Kiev.

France.

Paris, 8 février.

5 0/0 ottoman..... » 12.22
Obligations Roumélien... » 36.25
Sadik pacha a fait sa visite de congé au maréchal de Mac-Mahon.

Angleterre.

Londres, 8 février.

Le discours du trône, à l'ouverture du Parlement, fait mention des événements qui se sont succédés en Orient, depuis la dernière session. Le discours du trône déplore l'insuccès de la Conférence, et émet l'espoir que l'accord de toutes les puissances aboutira à la paix.

Les journaux apprécient favorablement la politique conciliante de la Turquie.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.14
En ce moment..... » 13.14
Obligations Roumélien... fr. 36.25
Papier-monnaie—L. T. 100 P 469.25

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

9 février 1877.

Lever du soleil..... 7 h. 5 m.
Coucher..... » 5 » 24
Tours moyen à midi apparent... 42 » 14 30
H à la turque à midi moyen.... 6 » 29

NOUVELLES DU JOUR.

Hier, le *menchour* impérial qui élève Savas pacha au rang de *muchir* et de *vézir* a été lu, dans son *konak* de Béchiklakh, avec le cérémonial d'usage. Plusieurs hauts fonctionnaires et une foule d'amis de Son Exc. assistaient à cette cérémonie.

Nous croyons savoir que, dans le conseil des ministres qui a été tenu, mercredi, à la Sublime Porte, sous la présidence du nouveau Grand-Vézir, il a été décidé de donner une nouvelle impulsion à l'élaboration des lois qui doivent être soumises aux délibérations des Chambres. Le local, où doivent se tenir les séances du Parlement, est presque achevé.

Tout prouve, comme nous l'avons déjà dit, que le Sultan tient la main à ce que la Constitution soit fidèlement exécutée.

Hier, les chefs des missions et les chargés d'affaires, accompagnés de leurs drogmans, ont fait leur visite officielle à Edhem pacha, à la Sublime Porte, pour féliciter S. A. à l'occasion de sa nomination comme Grand-Vézir.

S. A. Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie, a eu une assez longue entrevue, à la Sublime Porte, avec S. A. le Grand-Vézir.

Son Exc. Saadullah bey, président de la Commission extraordinaire de Philippopolis, a transmis au Grand-Vézir le télégramme suivant en date du 4 février.

« Le chiffre des maisons qui ont été reconstruites dans les villages brûlés des districts de Philippopolis et de Bazardjik s'élève à 2000, ce qui fait que plus de la moitié des habitations détruites sont rétablies.

« L'hiver étant devenu très rigoureux, les comités de construction ont suspendu leurs travaux. Nous sommes occupés à régler les comptes.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, par mon télégramme du 9/21 janvier, sous les auspices de Sa Majesté, toutes les victimes des événements sont, à l'heure qu'il est, installées et personne ne reste plus sansabri.

D'après un télégramme du Bucharest du 8 février, le ministère roumain a été reconstruit de la manière suivante: Intérieur et présidence du conseil, Jean Bratiano;

Finances, Dèmetre Stourdza; Agriculture, commerce et travaux publics, Jean Doğan;

Justice, Jean Campiniano; Affaires étrangères, Nicolas Ionesco; Colles et instruction publique, Chitzo; Guerre, colonel Slaniceanu.

L'Anatolikos-Astir, journal du Phanar, annonce que le Patriarche œcuménique a eu de nouveau un accès de fièvre qui le force à garder la chambre.

Le Patriarche serait assez sérieusement malade.

On nous assure que S. M. le Sultan, en nommant Ahmet Vefik effendi président de la Chambre des députés, lui a dit:

« Je suis heureux de vous appeler à présider les débats de la Chambre des députés, selon la teneur de Ma Charte, parce que l'opinion publique vous a désigné, à l'unanimité, comme le plus apte à remplir cette charge.

On assure que c'est Bessim bey qui remplacera aux fonctions de préfet de la ville S. Exc. Cadri pacha, appelé aux hautes fonctions de président du Conseil d'Etat.

Bessim bey sera en même temps titulaire du vilayet de Constantinople, composé de la capitale et de sa banlieue et des districts d'Ismid, de Caza-i-Arba et de Bigha.

On mande d'Athènes que le vice-amiral Sir James Drummond, commandant de l'escadre anglaise, vient d'être promu au grade d'amiral. Aussitôt que le courrier eût apporté cette nouvelle à Salamine, le pavillon du nouvel amiral a été arboré sur le grand mat de l'*Hercules*, et les navires de la flotte ont tiré les salves d'usage.

(L'Evénement.)

On télégraphie de Rome, à la date du 29 janvier, qu'un décret interdit l'importation en Italie des races chevalines provenant d'Egypte.

D'après un avis, publié dans les journaux russes par la Compagnie Russe de

navigation à vapeur et de commerce, les bateaux à vapeur de cette Compagnie feront leurs voyages jusqu'au 21 mai prochain d'après l'itinéraire de l'année 1876, mais à partir du 21 mai les voyages sur toutes les lignes seront changés et ils seront faits d'après un itinéraire nouveau qui sera prochainement publié.

Les frégates cuirassées *Mahmoudiye*, *Asiziye* et *Orkhanie* partiront demain pour Varna ayant à bord huit bataillons de troupes régulières.

Aujourd'hui, vers 4 h. du matin, un incendie s'est déclaré à Galata, à Perchemé-Bazar, dans le local de l'école tenue par les Frères des Ecoles chrétiennes. Ce local a été entièrement brûlé.

La brochure *Responsabilités* vient d'être traduite en langue grecque avec l'autorisation de l'éditeur. On peut se procurer des exemplaires de cette édition à la librairie Marangho et Vassilicopoulo, grand' rue de Péra, N° 458.

Un enfant du nom d'Ismail, qui servait comme domestique dans la maison de Mehmed effendi, cheikh du Teké Finidik Zade, à Eyoub, a soustrait de chez son maître dix *zarfs* en argent et a pris la fuite.

Ce voleur précoce a été arrêté hier à Beikos où il était en train de vendre le produit de son vol.

Avant-hier, à Scutari, un croate, sujet autrichien, nommé Spyro, a, à plusieurs reprises et sans motif, cherché querelle à un soldat du nom d'Osman, attaché à la tannerie impériale de Beikos. Le soldat a patienté jusqu'à l'arrivée au débarcadère de Scutari, où il a désigné son agresseur au corps de garde.

Le croate Spyro a été arrêté. Il était armé d'un revolver chargé à balles.

On mande de Salonique que la rivière Axios (Vardari) a débordé, inondant quelques localités riveraines et principalement le bourg de Kolakia, où les dégâts sont assez importants.

Dans la plupart des cimetières de Scutari et des autres faubourgs de la rive asiatique du Bosphore, on remarque la disparition d'un grand nombre de cyprès séculaires qui ombrageaient les tombeaux musulmans.

Ce sont, nous dit-on, les habitants du voisinage qui, pressés par le froid et par l'impossibilité de se procurer autrement du bois de chauffage et du charbon, se livrent à ces actes sacrilèges.

A Scutari, on remarque depuis quelques temps un groupe d'enfants qui, simulèrent parfaitement les allures d'un bataillon de soldats avec drapeaux et musique en tête, le tout, bien entendu, à l'état microscopique. Ce bataillon d'enfants se réunissait tous les vendredis, fait un simulacre d'exercices militaires, parcourait les quartiers en bon ordre, descendant jusqu'au bord de la mer où il est salué militairement par les zaptiés du corps de garde qui lui rendent les honneurs militaires et se disperse ensuite aux cris de *Vive le Sultan!* pour se réunir de nouveau le vendredi suivant.

On écrit d'Odessa, à la date du 31 janvier:

« La navigation est entièrement interrompue à la suite de la fermeture de

notre rade par les glaces qui s'étendent à perte de vue. Plusieurs bateaux à vapeur arrivés, la semaine passée, ont dû jeter l'ancre du côté de la Grande-Fontaine. Le bateau de la Compagnie russe qui devait partir samedi passé pour Constantinople, ainsi que celui qui devait partir hier, mardi, n'ont pas pu sortir du port. Le froid s'est élevé avant-hier à 15° R. et comme la terre dans les environs d'Odessa n'est pas couverte de neiges, on craint pour les ensemencements. On mande du reste que, dans les environs de Nicolaïeff et de Cherson, il y a eu des neiges.

La communauté arménienne devait donner ce soir au Théâtre des Variétés, un grand bal paré et masqué au profit de l'hôpital St-Sauveur.

On nous informe que ce bal est renvoyé à vendredi prochain, 4/16 du mois courant.

Le comité nommé pour l'organisation de ce bal a pris toutes les dispositions pour en augmenter l'attrait et tout indique que cette fête sera très brillante.

Mercredi dernier, le *Courrier d'Orient*, continuant la polémique engagée sur les affaires bulgares, cite un long article qu'il avait publié en 1873, article qui, d'après lui, renversait notre raisonnement relatif à l'impossibilité d'exécuter toutes les clauses du firman de l'Exarchat bulgare.

Le 11 février 1873, nous publiâmes une réponse au *Courrier d'Orient* dans laquelle il était fait mention de l'aveu de cette feuille que le firman n'avait pas en effet reçu son entière exécution. Notre article resta sans réplique. Nous le reproduisons aujourd'hui, laissant au public le soin de juger lequel des deux journaux « déraisonne », de la Turquie ou du *Courrier d'Orient*.

LA QUESTION BULGARE.

Le *Courrier d'Orient* a répondu, le 8, à notre article du 3.

Après avoir cité nos réflexions sur l'alinéa de l'art. 3 du firman de 1870, relatif aux lettres de confirmation à délivrer à l'exarque par le patriarche œcuménique, le *Courrier*, en réponse aux simples questions que nous lui posions, s'exprime ainsi:

« La Turquie ne s'aperçoit pas que ces points d'interrogation sont comme deux pavés qu'elle jette à la tête du patriarche.

« En effet, poursuit le *Courrier*, si la formalité dont il s'agit, (formalité) prescrite par l'alinéa de l'art. 3, n'a pas été remplie, la faute en est au Patriarche, qui, après avoir reçu du synode bulgare l'avis de l'élection de l'exarque, a refusé de délivrer les lettres de confirmation. En quoi le Patriarche a désobéi au Sultan? »

Comme tel le patriarche tombe, dans l'opinion du *Courrier*, sous le coup de l'art. 99 du code pénal qui punit d'un emprisonnement à temps ceux qui entravent l'exécution des ordres émanés du gouvernement.

Mais pour arriver à cette conclusion vraiment surprenante, le *Courrier* a oublié une circonstance insignifiante, peut-être pour lui, mais qui a son importance dans le débat.

En donnant l'ordre absolu au Patriarche de délivrer à l'exarque les lettres

de confirmation, le Sultan, suivant en cela la tradition de ses prédécesseurs, a eu soin d'ajouter que ces lettres devaient être conformes aux exigences du rite.

Donc, en matière de rite, le Sultan lui-même reconnaît la compétence du patriarche. Ceci est tellement vrai, qu'il n'est jamais venu à la pensée du souverain, ni de son gouvernement, de prendre des mesures coercitives contre le Patriarche pour le fait d'avoir refusé de délivrer à l'exarque les lettres de confirmation. Il a fallu la logique du *Courrier* pour donner une interprétation aussi inattendue au firman impérial.

Quelques lignes plus bas, notre contradicteur, baissant le ton et la voix, demande « comment la Turquie veut-elle que le synode bulgare remplisse ces formalités (consulter le Patriarche) dans les affaires du rite si le Patriarche se refuse de le reconnaître? »

Ne peut-on pas répondre au *Courrier* qu'en admettant son argumentation l'exarque serait tout aussi bien passible de la peine édictée par l'art. 30 du code pénal ottoman, pour avoir désobéi aux ordres contenus dans les articles 6 et 7 du firman?

Le *Courrier* voit où le conduit son raisonnement.

Mais ce journal va encore plus loin dans la voie des aveux involontaires. Après avoir confessé que l'exarchat n'a pas rempli les prescriptions des articles 6 et 7 du firman, il est forcé de conclure, comme nous, que le décret impérial n'est pas exécutable dans toutes ses parties.

Nous citons:

« Toutes ces choses (consulter le Patriarche dans les affaires du rite) ne dispensent point le gouvernement de mettre à exécution le firman impérial pour la PARTIE ADMINISTRATIVE QUI DÉPEND ENTièrement DE LUI, etc. »

Il y a donc deux parties distinctes dans le firman, la partie spirituelle, qui est du ressort du patriarche et qui n'est pas exécutable sans une entente entre les intéressés, et la partie temporelle, qui est du domaine exclusif du gouvernement et qui peut être parfaitement exécutée.

Nous étions, par conséquent, fondés à dire que l'entente n'ayant pu s'établir entre les parties, il était indispensable de déterminer par un autre firman les conditions dans lesquelles l'exarchat devait être constitué.

Du moment que le *Courrier* était fatallement condamné à détruire de ses propres mains l'argumentation qu'il avait péniblement échafaudée, du moment qu'il était contraint d'en arriver à nos propres conclusions, pourquoi tous ces frais d'éloquence, pourquoi toutes ces *arguties byzantines* auxquelles il a eu recours? Ne valait-il pas mieux garder un silence prudent?

Mais ce n'est pas tout. Lorsque le *Courrier* se met en tête de divertir le public, il court aux extrêmes.

« Dans les circonstances actuelles, » dit le grand prêtre de la cause bulgare, « une seule objection peut être faite au firman de 1870, objection que la Turquie ne fait point: c'est, de dire, qu'on ne peut pas obliger les Grecs qui se trouvent dans les éparquies purement bulgares à demander la permission d'officialier, vu que le Patriarche consulaire des évêques comme schismatiques. »

Le *Courrier* n'a décidément pas es-

sayé ses lunettes, en lisant notre article du 23 janvier. Il y aurait vu qu'en parlant de l'art. 8 du firman, nous disions:

« Dès lors, comment peut-on prétendre que les Grecs qui ont une église à part, soient obligés aujourd'hui de *de-mander à un évêque, considéré par le patriarche comme schismatique, la permission de dire la messe?* »

Un mot pour conclure. Si cette polémique prête à rire, que le *Courrier* dise lui-même de quel côté sont les rieurs.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale: Hassan effendi, ex-defterdar du vilayet d'Andrinople est nommé membre du conseil de l'amirauté.

Emin effendi, membre du conseil de l'amirauté, est nommé defterdar du vilayet d'Andrinople.

Shahli effendi, Felva-Emini du Cheikh-ul-Islamat, Seif-Eddin effendi, membre du conseil de l'amirauté, membre du medjliss-Tahkikat du Cheikh-ul-Islamat et Ahmed Hilmi effendi, président de la section civile de la cour de justice, ont reçu la décoration de l'*Osmaniye*, 2^{me} classe.

Halet effendi, cadi de Stamboul a été décoré du même ordre, 3^{me} classe.

Ces distinctions honorifiques ont été accordées à ces magistrats en récompense de leur collaboration dans la rédaction du code civil (mudjélé).

LA PRESSE TURQUE.

La presse turque en général a envisagé la destitution et l'éloignement de Midhat pacha, comme un acte basé absolument sur la Constitution.

Nous résumons sommairement les commentaires et appréciations des journaux turcs.

Le *Bassiret*. — Ce journal s'est contenté de reproduire la communication officielle qui expose les motifs et les circonstances qui ont nécessité l'éloignement de Midhat pacha et la nomination d'un nouveau Grand-Vézir. Nos lecteurs ont pu lire la traduction de ce document dans un des derniers numéros de notre journal.

Le *Vakit*. — Le troisième jour de la destitution de Midhat pacha, cette feuille a publié un long article où elle énumère les reproches que l'on pourrait imputer à l'ex-premier ministre. Ces reproches se résument ainsi: Midhat pacha considérait l'œuvre de la Constitution comme absolument sienne et se croyait même autorisé à ne pas trop la respecter. A l'appui de cette assertion, le *Vakit* cite l'obstination de l'ex-Grand-Vézir à destituer Ghalib pacha, ex-ministre des finances, et d'autres fonctionnaires et à prendre certaines mesures administratives, telles que l'augmentation du traitement des gouverneurs généraux sans égard aux prescriptions de la Charte, qui rattache la solution de ces questions au vote préalable des Chambres.

Enfin, le journal turc mentionne certains indices de nature à porter atteinte aux prérogatives du souverain et à la tranquillité publique. Le *Vakit* dit que ces actes anti-constitutionnels, étaient le fait de certaines personnes de l'entourage de Midhat pacha, qui se sont d'ailleurs signalées par leur intempérance de langage d'après les rapports

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

LI

— suite —

La première impression — nous avons presque honte de l'avouer, tant la manière de l'exprimer fut vulgaire — se traduisait par le mot: c'est bien fait! Et la noble dame s'appuyait avec satisfaction sur le dossier de son fauteuil.

« Oui, c'était bien fait! Pourquoi cette méchante et sottise enfant avait-elle voulu quitter sa maison et se marier toute seule? N'était-il pas plus simple d'attendre patiemment le retour de sa tante en ville? N'aurait-elle pas trouvé Maritsky aussi bien à Pétersbourg qu'à Pavlosk? »

Sans s'en apercevoir, la comtesse avait fait du chemin. Elle avait déjà accepté l'idée du mariage avec Maritsky. Si un confident incommode — les confidentes finissent presque toujours par devenir incommodes; aussi la comtesse, l'ayant appris jadis à ses dépens, avait fini par bannir cette espèce de sa maison, — mais si un confident incommode ou un observateur indiscret lui avait

appelé que Vassilissa s'était enfuie de la maison précisément pour ne pas s'engager dans une promesse ou Maritsky n'avait rien à voir, ledit confident ou observateur eût été rabroué de la belle façon.

« Comment! eût dit la noble dame, moi j'ai exigé une promesse positive pour un mariage à venir? Mais, jamais! Je voulais simplement mettre à l'épreuve la confiance et la soumission de ma nièce. Elle était appelée par la distinction de ses manières, contractée dans ma maison, et par l'excellente éducation que je lui ai donnée, à tenir dignement sa place même au rang le plus élevé; et, sans son esprit de révolte et d'insubordination, aucune des tribulations dont elle souffre ne lui fût échue en partage! »

Et puis, on s'étonne après cela que l'histoire la plus impartiale dénature les faits exacts de l'histoire! Mais, critique ma mie, que trouves-tu là d'extraordinaire, quand les plus simples mortels ne savent plus eux-mêmes ce qu'ils pensaient il y a huit jours et se trompent du blanc au noir sur leur propre fait.

Oui, se dit la comtesse en poursuivant le cours de ses méditations, c'est cette folie insensée qui a détourné de ma nièce tous les honnêtes gens; l'appréhension du fait est absolument fautive et perverse; mais le fait existe, indéniable. C'est fort malheureux, mais je n'y puis rien.

Elle reprit la lettre qu'elle n'avait pas achevé de lire, et ses idées changèrent soudain. Telle — si la comparaison n'est pas trop irrévérencieuse — la giroquette protectrice de l'âtre obéit fidèlement au soufflet de l'ailouin.

Maritsky avait trouvé la corde sensible et s'était mis à en jouer comme s'il n'avait fait autre chose de sa vie.

« Vous seule, madame la comtesse, écrivait le jeune officier, vous seule, oubliant le chagrin que vous a causé le départ de votre nièce, pouvez sauver l'innocence ca-

lonnée. Devant votre parole ou la sanction de votre présence, qui donc oserait mal penser d'une jeune fille qui a grandi sous vos yeux et à laquelle vous avez donné l'exemple des vertus domestiques? (Maritsky, on le voit, dans son désespoir, s'était un peu monté la tête; le mode lyrique avec des louanges à la clé.) Vous pouvez réduire à néant les imputations calomnieuses de misérables qui vous outragent en outrageant celle que vous avez élevée. Un mot de vous à mes parents ou votre présence à notre mariage seraient pour Mlle Gorof la justification la plus éclatante. »

Il écrivit bien, se dit la comtesse: il s'exprime fort convenablement.

Elle acheva la lettre qui n'avait plus que quelques lignes et tomba dans un abîme de réflexions.

Si j'étais accessible à quelque sentiment mesquin, pensa-t-elle, quelle magnifique occasion de me venger!

La comtesse rendit sincèrement grâce au Tout-Puissant d'avoir banni de son âme épurée jusqu'à l'ombre d'un sentiment étroit ou égoïste, et continua de creuser la question.

Certainement, se dit-elle, ce jeune homme fait ici preuve d'un grand bon sens. Vassilissa, protégée de ma présence, est à l'abri du soupçon. Mais dois-je accéder à la nièce ingrate et coupable les privilèges de l'enfant docile et soumise? Serait-il juste qu'après ne m'avoir témoigné ni affection, ni reconnaissance, elle reçoit de moi les mêmes bienfaits que si j'avais eu toujours à me louer d'elle? Non! non! se répondit énergiquement la comtesse, ce ne serait pas juste, et cela ne doit pas être.

Elle plia la lettre de Maritsky, la mit dans son secrétaire et retourna s'asseoir. Sa décision était prise; elle éprouvait ce genre de repos qui suit les grandes déterminations; mais si son orgueil était satisfait, son cœur restait bon et généreux malgré ses énormes défauts, ne l'était pas de même.

C'est une orpheline, lui disait son cœur,

elle n'a ni père ni frère pour la défendre; son sort est dans mes mains: il est juste, oui, mais est-il généreux de la laisser sans secours quand, seule, je puis tout, comme l'a fort bien écrit ce jeune homme? Si seulement elle avait écrit elle-même, si elle s'était humiliée; mais non, c'est une barre de fer! Et moi j'ai juré de ne pas céder.

Elle en était là de ses réflexions lorsque la troika du prince s'arrêta devant le perron. Le visiteur bien venu entra presque aussitôt.

Vous arrivez fort à propos, dit la comtesse, je suis très perplexe.

Vous! comtesse! Minerve en personne connaît aussi la perplexité?

Sans s'en rendre compte, par ces mots bien choisis, le prince amadouait sa future belle-mère. Que celui qui n'a rien de semblable à se reprocher lui jette la première pierre!

Un aimable sourire fut sa récompense.

Imaginez-vous, dit la comtesse que... (elle s'arrêta, hésitante) bah! vous êtes un homme sérieux, on peut tout vous dire: imaginez-vous qu'il s'est trouvé à Pétersbourg un être assez misérable et de gens assez bornés pour écrire et croire que vous êtes l'auteur de l'évasion de ma nièce.

Oh! fit le prince consterné, sentant un bât très lourd le blesser fortement.

Il était si confondu qu'il oublia de remarquer combien le mot *évasion* différait de la première version du même fait dans la bouche de cette même comtesse.

Mme Gorof a emmené sa fille, avait-elle dit. Il se trouvait maintenant que Vassilissa s'était évadée. Mais le pauvre prince avait bien autre chose à penser.

N'est-ce pas? reprit la comtesse, interrompant ce « bah! » à sa manière. Mais si stupide qu'il soit, ce bruit est nuisible à la réputation de ma nièce, d'autant plus que, ajouté à son, vout motif pour lui faire quitter ma maison n'était pas des plus désintéressés.

Oh! s'écria le prince, mais cette fois avec une autre énergie.

Il se leva comme pour fondre sur le calomniateur. La comtesse le retint et le calma du geste. Il reprit son siège.

« Qu'a pu inventer cette infamie? dit

du ministère de la police. Le *Vakit* n'admet pas que Midhat pacha connaît ces menées, mais il lui reproche d'avoir, d'une manière ou de l'autre, permis que ces personnes aient représenté comme le point de départ de leurs agissements. Pour tous ces motifs, dit la feuille turque, l'éloignement de Midhat pacha a été jugé nécessaire dans l'intérêt de l'Etat. D'ailleurs, cet éloignement n'est que provisoire. Cette décision, conclut le *Vakit*, ne doit aucunement être interprétée au préjudice de la Charte qui est uniquement l'œuvre du Pédichah. Quant à son application on n'en doit point douter, puisque comme on le voit, elle commence par Midhat pacha lui-même.

Le *Sadakat*. — Ce journal charge d'une manière véhémente l'ex Grand-Vézir et reproduit l'article du *Levant Herald* dont les détails lui paraissent très exacts. En outre, il publie une lettre d'Ali Suavi effendi qui affirme, dans des termes très modérés, la nécessité de la mesure prise par S.M. le Sultan contre Midhat pacha. Le *Sabah*. — Il ne fait que constater les faits sans les accompagner d'aucun commentaire.

Le *Djéridi-Havass* ne pouvant, dit-il, les contrôler, s'abstient d'enregistrer les détails donnés par les autres journaux sur cet événement. Il constate seulement que l'éloignement de Midhat pacha n'aura point pour conséquence un changement dans la politique de la Porte.

L'*Ittihad* n'ayant pu recevoir des détails de source certaine, s'abstient de donner comme sienne aucune des versions multiples qui circulent en ville sur cet événement. Nonobstant, il aime à espérer que l'impression que ce changement ministériel causera en Europe, aura aussi son bon côté. En Europe, on était dans l'erreur au sujet de la Constitution. On la croyait absolument l'œuvre de Midhat pacha, alors qu'en réalité la Charte n'a été octroyée que par l'initiative de S.M. le Sultan.

Donc, l'éloignement de l'ex Grand-Vézir, décidé en conformité de l'art. 113 et de la volonté souveraine d'appliquer ponctuellement la Charte, contribuera à rectifier l'erreur qui a cours en Europe. On prétendait, en outre, qu'il y a en Turquie deux courants d'idées, deux partis contraires, dont l'un était représenté par Midhat pacha. C'est encore là une erreur.

Les Ottomans ne sont pas divisés par des partis politiques et par des divergences d'opinions. Ils sont tous animés d'un même désir et ils obéissent à une idée unique. Sur ce point encore, le départ de l'ex Grand-Vézir servira à éclairer l'opinion publique en Europe.

Pour terminer, l'*Ittihad* fait le résumé de tous les articles et détails publiés par les journaux de la presse locale sur cet événement.

Il n'omet que l'article du *Phare du Bosphore*.

On lit dans le *Journal des Débats*, du 3 février :

Nous continuons la publication des protocoles de la Conférence. Les personnes qui se donneront la peine de les lire avec attention — et ce ne sera certainement pas une peine perdue — seront frappées de la bonne tenue diplomatique des plénipotentiaires turcs. Chose étrange ! ces Turcs si décriés, si constamment accusés de barbarie, semblent avoir seuls conservé les traditions de la diplomatie européenne et ce respect du droit des gens dont les politiques de l'avenir font si bon marché depuis quelques années. Nous le disons à regret mais il est bien difficile de trouver une véritable argumentation dans les discours des représentants des puissances. On les voit prendre tour à tour la parole pour déclarer qu'ils sont d'accord, que leur programme est parfait, qu'il n'est en rien contraire au principe de l'intégrité et de l'indépendance de l'empire ottoman ; mais la preuve de ces étranges affirmations ne se rencontre ni dans les long discours du général Ignatieff, de lord Salisbury et de M. de Chaudordy, ni dans les courtes allocutions de MM. de Werther, Zichy, Calice, Corti, etc. Les répliques de Saffet pacha sont, au contraire, des modèles de discussion habile, serrée, judicieuse. Le ministre des affaires étrangères de la Turquie, examinant un à un tous les points du programme des puissances, se demande si chacun de ces points est conforme aux propositions anglaises qui devaient servir de fondement et de limites aux travaux de la Conférence ; s'il ne porte aucune atteinte à la Constitution ottomane ; enfin, si dans l'application il ne risque pas de heurter à des difficultés insurmontables ou de blesser les principes généraux du droit des gens qui ont toujours servi de règle justicière aux négociations européennes.

C'est en faisant passer l'œuvre de la Conférence à travers ces trois cribles que les représentants de la Turquie sont arrivés, non pas à la rejeter tout entière, comme on le répète souvent fort mal à propos, mais à en repousser les deux articles essentiels, tandis qu'ils en acceptaient neuf autres, très importants aussi, mais qui du moins laissent intactes les prérogatives de la souveraineté de la Porte. On verra par les dépêches d'aujourd'hui que le gouvernement ottoman ne s'est pas contenté de cette adhésion platonique. Il a commencé à exécuter les réformes promises, sans compter quelques autres pour lesquelles il n'avait pas voulu prendre d'engagement. Nous n'avons pas encore des informations précises sur les deux ministres qui viennent d'être chargés du ministère des finances et du ministère de l'instruction publique ; mais nous ne pouvons qu'applaudir à la nomination de trois ministères chrétiens. On remarquera que l'Herzégovine et la Bosnie ont été réunies en un seul vilayet, conformément aux desirs de la Conférence, et qu'il a été formé, toujours suivant le désir des plénipotentiaires, une Bulgarie occidentale. Nous ignorons si Sawas pacha, nommé ministre de l'Archipel, est le même Sawas pacha, directeur du Lycée impérial, qui a joué un rôle si remarquable dans la séance du Grand Conseil.

Quant à Constant pacha et à Wassa effendi, ils sont bien connus l'un et l'autre pour leurs opinions libérales et conciliatrices ; ils ont fait partie des commissaires chargés de mettre en pratique les réformes réclamées par la Note Andrássy et consenties par la Porte, et ils se sont acquittés de leur mission avec un zèle et une prudence remarquables. On ne saurait donc le nier, malgré la rupture de la Conférence la Turquie est prête à donner à l'Europe toutes les satisfactions légitimes.

LES TURKS ET LE KORAN.

ETHNOGRAPHIE ET LOI RELIGIEUSE DES OSMANLIS.

Notre collaborateur, M. Ubicini, veut bien nous donner la primeur de l'article suivant. M. Ubicini est trop connu par ses remarquables travaux sur l'Orient pour qu'il soit nécessaire d'appeler l'attention sur l'étude que nous publions aujourd'hui. Cette étude paraîtra dans le numéro de ce mois de la *Revue de géographie*, publication périodique nouvellement fondée par M. Drapeyron, et à laquelle le talent de ses rédacteurs et l'intérêt de ses travaux assurent un grand succès.

Les Turks sont des Touraniens, comme les Magyars, comme les Bulgares qui les précéderent en Europe. Leur premier établissement sur la rive droite de l'Hellespont date du milieu du XIV^e siècle (1357). A cette époque, les Bulgares, fixés, depuis 679, dans la Mésie où ils s'étaient mêlés aux populations slaves environnantes, convertis plus tard au christianisme par les saints Cyrille et Méthode, formaient un royaume jadis florissant, mais qui, affaibli par sa longue lutte contre Byzance, semblait une proie promise à l'avidité des conquérants asiatiques. Au delà du Danube, les Magyars, venus en Europe avec leur chef Arpad, dominaient sur les territoires précédemment occupés par les Avars, et qui composent encore aujourd'hui la « couronne de Saint-Etienne ». Cependant, bien que cinq siècles ne se fussent pas encore écoulés depuis qu'ils avaient quitté les rives du Volga, on aurait eu de la peine à reconnaître en eux les frères de ces Huns à l'aspect effrayable, décrits par Ammien Marcellin. Les Bulgares, de leur côté, s'étaient entièrement slavisés. Ils n'avaient rien retenu de leurs ancêtres finnois, ni les traits du visage, ni la langue, ni les mœurs.

Un phénomène analogue se produisit chez les Osmanlis. Avant même qu'ils eussent posé le pied sur le territoire européen, la transformation était presque complète. Le portrait d'Osman, dit que l'anceur même, d'après les historiens orientaux, ne rappelle déjà plus le type mongol. C'est, qu'en effet, dans ses veines comme dans celles de son peuple, il y avait plus de sang grec que de sang turk.

En dépit des amoindrissements successifs de l'empire de Byzance, qui, lors du partage du royaume seldjoukide (1307), était restreint au territoire compris entre la pointe de Chalcédoine et le mont Olympe, les Grecs formaient la masse de la population dans l'Asie-Mineure. Les Osmanlis, même après qu'ils eurent absorbé les petits Etats qui s'élevaient formés, comme leur, des débris du royaume d'Alaeddin, n'étaient qu'une minorité infime. Leurs harems étaient presque exclusivement peuplés de femmes étrangères à leur race. C'étaient pour la plupart des Géorgiennes vendues comme esclaves, ou bien des Arméniennes, des Grecques emmenées en captivité et qui étaient devenues les épouses de leur maître tout en restant chrétiennes. La loi mahométane a autorisé de tout temps ces sortes de mariages mixtes, auxquels ne répugnaient nullement, ainsi qu'on pourrait le supposer, les mœurs et les habitudes grecques. Le soir de la prise de Nicée (1330), un groupe de femmes éplorées, des premières familles de la ville, entourèrent la tente du sultan Orkhan, redemandant à grands cris leurs époux morts pendant le siège. Le sultan, touché du sort de ces veuves inconsolables, permit à chacune d'elles de se choisir un époux parmi les principaux officiers de son armée et de sa cour. Alors, comme par enchantement, les lamentations cessèrent et se changèrent en un cantique d'actions de grâces en l'honneur du magnanime empereur (1). Orkhan avait lui-même épousé une princesse grecque de Constantinople. Son petit-fils, Bayezid *Idarim*, devint gendre de Lazard, le glorieux vaincu de Kossova. Mourad II (1430) épousa une fille de l'avant-dernier despotisme de Serbie, Brankovitch, la princesse Mara (Marie) (2), au nom et du chef de laquelle Mohammed II revendiquait, dix-neuf ans plus tard, la couronne et l'Etat serbes.

Après la *Prise*, lorsque les Grecs (et ici il faut entendre, non plus seulement les Grecs d'origine, mais tous les orthodoxes sujets du sultan, à quelque race qu'ils appartenissent), les Arméniens, et bientôt après les Israélites, eurent été constitués en corps de nation, l'élément chrétien indigène se fit de plus en plus rare dans les harems. Par contre un grand nombre d'indigènes mâles embrassèrent l'islamisme et se confondirent parmi les Osmanlis. Je laisse de côté les conversions en masse qui suivirent la soumission de la Bosnie, de l'Herzégovine, de l'Albanie, alors que la noblesse de ces contrées, par attachement à ses privilèges féodaux, passa tout entière à l'islamisme. Ces conversions n'ayant point eu de conséquences ethnologiques, attendu que les Slaves et les Skiptares musulmans ne se mêlèrent point, ou ne se mêlèrent que très peu aux Osmanlis, il est permis de n'en point tenir compte dans la recherche spéciale qui nous occupe.

Mais, à côté de ces conversions en bloc, il y eut une série non interrompue de conversions individuelles qui produisirent une sorte d'infiltration constante des races conquises au sein de la race conquérante. Dans la liste des grands-vizirs, des capitans-pachas, des reiss-effendis mentionnés dans les *Tables chronologiques* de Hadji Khalifa, on trouve un grand nombre de chrétiens, principalement des Grecs, les uns sortis des rangs des janissaires et qui avaient été convertis par force dans leur bas âge, les autres qui avaient changé de religion pour se frayer une voie à la fortune et aux honneurs (3). Chez les Ar-

méniens, ces cas d'apostasie sont plus rares. Je doute qu'on en pût citer un seul parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux entrèrent au service de la Porte, et eurent même un rôle politique important, en dehors de la hiérarchie officielle, mais ils restèrent Juifs.

Ce serait une erreur de croire que les Musulmans aient favorisé, dans la pratique, ces conversions. L'esprit de prosélytisme est inconnu dans l'islam. « Le Turk est l'homme du monde le plus tolérant pour toutes les religions, sans être moins zélé pour la sienne (4). » Mais ce zèle ne va pas jusqu'à lui faire entreprendre sur la foi d'autrui, car il sait que « la conversion du cœur appartient à Dieu seul » et d'autre part il est écrit : « Point de contrainte en religion. » Les Osmanlis ne prirent point en commun pour la conversion des infidèles ; mais il arrive souvent que l'un d'eux en particulier, lié d'affection avec un chrétien ou avec un Juif, lève les mains au ciel et s'écrie : « Grand Dieu, éclaire cet infidèle, et que ta grâce lui pose son cœur à se faire musulman ! » Parfois même il ira plus loin, et s'adressant directement à son ami, il s'efforcera de l'amener à sa foi, doucement, avec circonspection, attentif à ne point prononcer une seule parole qui puisse le blesser, et brisant tout à coup si le silence, ou le vague de la réponse, l'avertit que ce sujet doit être écarté de l'entretien. Cela fait, il ne va point au-delà. Il a rempli son devoir de musulman et d'ami (5). Il a jeté la semence ; la réflexion et le temps la feront mûrir, *inch'allah* ! (si plaît à Dieu).

Quant à l'autorité turque, elle n'intervient jamais autrement que pour recevoir, suivant les prescriptions de la loi, la déclaration du néophyte. Le gouvernement sait trop ce qu'il lui en a coûté parfois pour avoir été mal, bien qu'il son corps défendant, dans ces sortes d'aventures, et ce qu'il redoute le plus, c'est d'avoir maille à partir avec les ambassades. Un jour un étranger se présente à l'audience du grand-vizir Râghib pacha ; il dit que Mahomet lui a apparu pour l'inviter à se faire musulman, qu'il vient de Dantzick tout éperdu, impatient de mériter les faveurs attachées à l'islamisme. « Voilà, dit le vizir, un étrange coquin ! Mahomet lui a apparu à Dantzick, à un infidèle ! tandis que moi, qui, depuis plus de soixante-dix ans, suis exact aux cinq prières ; moi, musulman, fils, petit-fils et arrière-petit fils de musulman, il ne m'a jamais fait pareil honneur ! Il ne regret pas moins sa profession de foi, ainsi que la loi l'y obligeait ; mais, ajoute d'Hauteville qui reproduit l'anecdote, « il ne le fit sûrement pas pacha à trois queues, comme tous ces prétendus néophytes rêvent de le devenir (6). »

Je parlais, il y a un instant, du recrutement des janissaires. De toutes les causes qui contribuent à altérer chez les Osmanlis le type primitif de la race, celle-ci fut, sans aucun doute, la plus active. On sait que, durant trois siècles, de 1328, époque à laquelle fut créée la fameuse milice, jusqu'en 1638, sous Mourad IV, l'usage du *devchirmé* se maintint sans interruption dans tout l'empire. On appelait ainsi la levée septennale des enfants chrétiens qui servaient à recruter le corps des janissaires, quand la guerre ne fournissait pas le contingent nécessaire. Arrachés de leur jeune âge à leurs parents et à leur pays, ces enfants étaient amenés à Constantinople, où on les élevait dans la religion musulmane, et répartis, au sortir du collège, entre les différentes ortas (4). Or l'effectif normal des ortas était de 110 à 120,000 hommes. Les soldats qui les composaient étaient, la plupart, mariés et pères de famille, puisque nous voyons, lors de la suppression du *devchirmé*, le gouvernement ordonner « qu'il sera pourvu d'ordres au remplacement des janissaires au moyen de l'enrôlement de leurs fils ». Quand ils avaient obtenu leur congé, ils se fixaient dans le pays où était cantonnée l'orta dans laquelle ils avaient servi et dont ils continuaient de faire partie, et ne tardaient pas à se confondre dans la masse des *hadji-babas* (5), bien que souvent ils n'eussent pas une parcelle de sang ottoman dans les veines. Qu'on s'imagine ce que dut produire, à la longue, ce croisement perpétuel des races et combien peu, parmi les deux à trois millions d'Osmanlis de la Turquie d'Europe, peuvent se dire aujourd'hui de purs descendants d'Oghouzes !

Je me suis arrêté, un peu longuement peut-être, sur ces considérations, parce qu'elles m'ont paru réfuter un préjugé, assez généralement accrédité, qui considère les Osmanlis comme une race inférieure, étrangère à l'Europe, ou elle n'est que campée, et qui, en vertu du principe « que l'Europe appartient aux Européens », doit être rejetée au delà du Bosphore. C'est par application du même principe, que certains auteurs, identifiant les Russes ou Moscovites avec les Finnois, voudraient les rejeter en Asie, sous prétexte qu'ils ne sont pas Slaves : assertion qui n'est, d'ailleurs, nullement démontrée, et qui, si même elle l'était, ne prouverait rien dans l'espèce ; car qu'importe que les Russes soient ou ne soient pas des Slaves d'origine, s'ils ont été entièrement slavisés par leur contact avec les tribus slaves avoisinantes, et s'ils représentent aujourd'hui, sous sa forme la plus concrète, sinon la plus pure, le génie, la force et les aspirations de la race slave ?

Il est un autre point qu'il me paraît utile d'examiner, parce qu'il se lie étroitement au grand mouvement réformiste qui s'est produit, depuis plusieurs années, au sein de l'Empire ottoman et qui a abouti, en dernier lieu, à la fameuse *Constitution* du 23 décembre (1). Je veux parler de l'opinion qui, sans autre fondement que l'argument *a posteriori* que l'Occident, considéré le dogme mahométan comme un obstacle insurmontable au progrès, et, par suite, toute réforme en Turquie, la réforme des institutions aussi bien que celle des mœurs, comme impossible.

Pour cela il est nécessaire que nous remontions au principe même de l'islamisme et jetions un rapide coup d'œil sur la constitution de la société religieuse en Turquie.

L'islam n'est pas, à proprement parler, une religion, mais une philosophie, si par religion l'on entend un ensemble de dogmes et de mystères qui s'imposent à l'esprit et asservissent la raison en la dépassant. En effet, les cinquante-huit préceptes contenus dans l'abrégé d'Omer Nessefi, lequel tient lieu de catéchisme dans les écoles publiques, se réduisent à cette simple formule qui constitue tout l'islam : *La ilah illa Allah*, « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu (2) », puisque le simple assentiment de l'esprit à cette vérité unique suffit pour assurer le salut, d'après cette parole du Prophète :

« Celui dont ces paroles : « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu », sont les dernières paroles que sa bouche profère, celui-là aura certainement le paradis en partage (3). »

Les musulmans y ajoutent, il est vrai, la croyance à la mission de Mahomet comme prophète inspiré de Dieu, suivant la formule habituelle que les muez-zins se renvoient, chaque jour, du haut des minarets, à l'heure des cinq namaz, et qui constitue la profession de foi musulmane :

La ilahi il Allah ve Muhammed reccul Allah. « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu et Mahomet est le prophète (inspiré) de Dieu (4). »

Mais le principe de l'inspiration peut être défendu philosophiquement, tandis que la révélation, par exemple, sur laquelle s'appuie la religion de Moïse, ou l'incarnation, qui sert de base au christianisme, supérieures à la raison humaine, restent dans la sphère théologique. « Il n'est point donné à l'homme, dit le Koran, que la voix de Dieu frappe son oreille ; si Dieu se communique à lui, c'est par inspiration, *qawoul Allah* (5), ou à travers un voile (6). »

La croyance à la mission divine de Mahomet est basée sur cet autre verset du Koran : « Il (Mahomet) est l'envoyé de Dieu et le sceau des prophètes (7), » et sur celui-ci : « Nous l'avons éclairé de notre science (8), » et sur cette parole un peu obscure de l'Apôtre lui-même : « A celui qui agit d'après ce qu'il sait, Dieu donne l'héritage de ce qu'il ne sait pas. »

Toutefois ce don ne va pas jusqu'à conférer au Prophète un caractère surnaturel, ainsi qu'il le signifie lui-même par ces *hadis* (9) :

« Ne fut Mohammed que le fils d'un de vos mâles, cependant envoyé de Dieu, sceau de tous les prophètes (10). »

Remarquons cette expression : le « sceau » (*khataem*), qui revient à plusieurs reprises dans la bouche de Mahomet. Il est le sceau, c'est-à-dire qu'il clôt la liste des prophètes que Dieu suscite, à diverses époques, pour rétablir la vraie religion sur la terre (11). C'est pour cela qu'il est le Prophète par excellence, plus grand que ses prédécesseurs Adam, Abraham, Moïse, David, Jésus-Christ, de même que le Koran est supérieur aux autres *Libres* apportés du ciel, le Pentateuque, les Psaumes, l'Evangile. Toutefois, le mosaïsme, le christianisme, le mahométisme, ne doivent point être regardés comme des religions différentes (car, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a, de tout temps, qu'une seule religion (vraie) dans le monde, l'islam (12), mais comme des transformations successives de la même religion, issues l'une de l'autre, et à chacune desquelles correspond un nouveau progrès dans l'humanité.

Maintenant, de ce que la mission de Mahomet a été définitive, de ce que nul prophète n'est attendu après lui sur la terre, s'ensuit-il que ce progrès doive cesser ? Le Koran est-il la dernière formule de l'humanité, ou marque-t-il seu-

lement la fin de l'intervention directe de Dieu dans cette même humanité ? Le Prophète ne s'est point expliqué là-dessus. Toutefois rien n'autorise à penser qu'il regardât sa doctrine comme le terme du perfectionnement humain ; et, au contraire, on l'a vu dire : « Si Eboou-Zer avait connu ce que j'ai dit à Selman, il l'eût pris pour un infidèle (13), » semblerait indiquer que lui-même n'avait pas dit son dernier mot dans le Koran.

Ainsi donc, ce qui fait le fond de l'islamisme, ce qui le distingue des deux religions où il a pris naissance, c'est une sorte de rationalisme éclectique qui, leur empruntant ce qu'elles ont de commun et d'accessible en même temps aux lumières de la raison, l'idée d'un Dieu unique, la rémunération future, admises par la plupart des philosophes, rejette tout ce qui est du domaine de la foi (2), hormis peut-être un seul point, qui est comme placé à la limite des deux principes opposés, l'inspiration divine. Dieu est un, et Mahomet est le prophète inspiré de Dieu, voilà tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'islam. Le reste, comme de croire aux cent vingt-quatre mille prophètes depuis Adam, au voyage de Mahomet dans le ciel et à toutes les circonstances merveilleuses de sa vie, consignées dans les *hadis*, même de regarder le Koran comme inspiré et comme existant de toute éternité dans le septième ciel, d'où il fut apporté sur la terre par l'ange Gabriel dans le mois de ramadan et remis au Prophète feuille par feuille (3), tout cela est hors la foi et n'a point de caractère obligatoire. Et pour ce qui est de la croyance générale aux miracles, du purgatoire, du dogme de l'expiation et de la réversibilité des mérites, aucune de ces choses d'où est venue la puissance de l'Eglise n'existe dans l'islam. Bien plus, — et c'est là un point capital à noter, — de même qu'il n'y a pas, à proprement parler, de culte extérieur (4), il n'y a pas d'Eglise. Si l'islam est une religion, c'est une religion sans prêtres. Point d'intermédiaire obligé entre Dieu et le créateur. Toutes les pratiques religieuses peuvent être et sont souvent remplies sans l'intervention des imams, et les ulémas, que l'on prend à tort pour des prêtres, ne sont que des docteurs chargés de l'enseignement et de la prédication (5).

Par une conséquence très-digne de remarque, en même temps que le dogme religieux du Koran aboutit au déisme, c'est-à-dire à la négation même du dogme, il atteint, en morale et en politique, ses principes les plus purs et les plus libéraux :

« La vertu ne consiste point en ce que vous tourniez vos visages du côté du levant ou du couchant : vertueux sont ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, aux livres et aux prophètes ; qui donnent, pour l'amour de Dieu, des secours à leurs proches et aux orphelins, et à ceux qui demandent ; qui rachètent les captifs ; qui observent la prière ; qui font l'aumône (6), remplissent les engagements qu'ils contractent, se montrent patients dans l'adversité, dans les temps durs et dans les temps de violence. Ceux-là sont justes et craignent le Seigneur (7). »

Ce verset du Koran, qui rappelle par la forme de son début le fameux passage du cinquième livre de Lucrèce :

Nec pietas ultra est magnas promovere ad aras ante delubra deum, etc.

résume la doctrine religieuse et morale de l'islamisme. Quant à la doctrine politique, on ne la trouve formulée nulle part dans le Koran avec cette précision et cette netteté. Cependant si l'on examine de près les divers passages du Livre et de la Sunna relatifs au gouvernement, on constate bientôt, non sans un certain étonnement, que tous les principes essentiels des démocraties modernes s'y trouvent, les uns exprimés de la manière la plus formelle, les autres implicitement contenus et, comme l'on disait dans l'ancienne école, en puissance.

Les mots de république, de citoyen, sont nouveaux dans la langue ottomane, ils ont dû être transportés directement du français (8), faute d'équivalents

(1) Les livres-penseurs de l'islam sont allés plus loin, et quelques-uns s'autorisent de ce *hadis* pour rejeter le Koran lui-même. Voir la curieuse anecdote racontée par Gobineau p. 114.

(2) L'unique critérium de la religion, c'est la science, la science positive : « Nous ne craignons pas que nos croyances subissent un examen critique. Nous n'avons aucune doctrine qui soit contraire aux sciences positives, aucune croyance qui ne soit aussi vraie que les principes élémentaires des mathématiques et de la géométrie : le tout est plus grand que la partie ; — une chose ne peut pas être en même temps une autre chose ; — une chose ne peut pas exister et ne pas exister. S'il y avait un verset du Koran ou une parole du Prophète contraire à la logique, nous l'interpréterions selon les lumières de la raison. » *Lettre du cheikh-ul-islam Hâiroullah effendi*.

(3) D'où le nom de *sourates* (littéralement : « portions jointes ») donné aux divers chapitres du Koran. Elles ont au nombre de cent quatorze, subdivisées en versets.

(4) *Journal de Constantinople* du 15 janvier 1855.

(5) « Ce que les Européens appellent clergé ou hiérarchie ecclésiastique n'existe pas dans l'islam. Les musulmans n'ont pas besoin du ministère de prêtres chargés de leur donner le baptême après la naissance, de célébrer leur mariage, de les assister dans l'accomplissement de certains devoirs religieux ou de leur administrer les derniers sacrements. Les ulémas, que l'on prend à tort pour des prêtres, forment une classe privilégiée, non point d'autre mission que de prêcher le peuple et de lui enseigner ce qu'il ignore. » *Lettre du cheikh-ul-islam Hâiroullah effendi*.

(6) L'aumône passe avant la prière, suivant cette maxime du khalife Omer que les Osmanlis aiment à rappeler dans leurs discours et dans leurs écrits : « La prière conduit à moitié chemin vers Dieu ; le jeûne mène jusqu'à la porte de son palais ; l'aumône en ouvre l'entrée. »

(7) Voyez le commentaire de cette doctrine dans l'*Tajdîd*, ou *Diplôme de licence pour le professeur*, traduit par Belin. — Paris, Imprimerie impériale, 1855, p. 19.

(8) Lorsque Venizelos fit reconnaître la République française par la Porte, il exigea la qualification de citoyen au lieu du titre d'Excellence, qu'un récent arrêté du ministre des relations extérieures (Lacroix) avait banni des relations diplo-

matiques. Mais l'embarras était de traduire ce mot en turc, où il n'a pas d'équivalent. Il demanda alors qu'on se servît du mot français, et, en effet, le Grand-Vézir le prononça très-nettement dans la première audience qu'il lui donna. Il a prévala depuis et la langue turque est enrichie de ce mot enrichi de cette expression. (*Moniteur* du 26 février au V — 16 décembre 1796.)

Le premier principe qui se dégage d'une étude attentive du Koran et de la Sunna, c'est celui de l'égalité absolue entre tous les membres du corps musulman. Lors de la venue de Mahomet, il régnait parmi les Arabes un grand nombre de préjugés aristocratiques, de distinctions de races, de tribus, de familles. Lui-même appartenait, comme on sait, à une tribu privilégiée, celle des Koraïchites, gardienne depuis des siècles du temple de la Caaba. Mahomet entreprit d'abolir toutes ces distinctions, et de fonder une société démocratique sur les ruines des oligarchies arabes. Partout, dans le Koran, dans ses prédictions, dans ses actes en apparence les plus insignifiants, l'on voit ce but apparaître. Non-seulement, ainsi qu'il a été dit, il ne s'attribue aucun caractère surhumain, mais il évite avec soin tout ce qui pourrait le distinguer du commun des hommes. « Il ne traînait pas ses pieds comme les orgueux, rapportent ses biographes ; il ne portait pas le front haut comme un arrogant : là où il se trouvait, il ne réclamait jamais de place ou de rang comme lui appartenant particulièrement. » Quand il semblait aux croyants pour annoncer la parole de Dieu ou qu'il enseignait ses disciples, il les faisait ranger en cercle et s'asseyait parmi eux au hasard. Aujourd'hui encore, si le Sultan vient à entrer dans une mosquée, il se place au premier endroit venu, sans que l'homme du peuple brève duquel il se tient debout se détourne un moment pour le regarder. Le christianisme fut fondé de même sur le principe de l'égalité ; mais il y dérogea bientôt en établissant une Eglise, un pouvoir spirituel et un pouvoir temporel distincts. « Rendez à César ce qui est à César, » dit l'Evangile. Le Koran ne reconnaît pas de Césars. Lorsque Tofayl Amyr vint trouver Mahomet : « Si j'embrasse l'islamisme, lui dit-il, quel sera mon rang ? — Celui des autres musulmans, répondit Mahomet ; tu auras les mêmes droits et les mêmes devoirs. (1)

Le deuxième principe, c'est celui de la subordination du souverain à la loi : ce qui exclut l'idée d'un pouvoir absolu, despotique, comme celui que l'on attribue généralement au *padichah*. La vérité est que le gouvernement, en Turquie, se rapproche bien plus, par son essence, de la monarchie telle que la définissent Montesquieu, « le gouvernement d'un seul en vertu de lois fixes et établies », que de ce qu'il entend et de ce qu'on entend communément par despotisme, c'est-à-dire « un gouvernement où un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté ». Non-seulement la loi, en Turquie, existe, mais elle est la suprême, l'unique autorité. Le sultan gouverne par elle et en son nom, et le pouvoir dont il dispose lui a été confié non pour en user selon son caprice ou son bon plaisir, mais « pour veiller aux intérêts de la communauté dont l'est le délégué (2) ». Ainsi nulle trace d'un pouvoir despotique, non plus que d'une autorité spirituelle, dans l'islam. Le souverain commande les armées, il rend la justice, il perçoit les impôts, surveille les diverses branches de l'administration, prend toutes les mesures d'intérêt général qu'il juge nécessaires, après qu'elles ont été sanctionnées par le *feiva* (3) du Cheikh-ul-Islam ; en un mot, il exerce les prérogatives attribuées au pouvoir exécutif dans les Etats constitutionnels. Mais c'est tout. J'ajoute qu'il fait seul (sauf dans certains cas déterminés, par exemple, s'il s'agit de déclarer la guerre) ce qu'il est chargé de faire, et ne subit l'intervention directe d'aucun pouvoir étranger dans son administration, ce qui est le seul côté absolu, ou plutôt exclusif, de son autorité, et a donné lieu à de nombreux abus (4). De plus, la loi qui est chargée de faire exécuter se réduisant à un petit nombre de formules générales, sans entrer dans aucun détail relativement à la forme et au mode de gouvernement, il est certain qu'il a une plus grande latitude, à cet égard, que le chef d'un Etat représentatif régnant en vertu d'un contrat fixe où les droits et les devoirs réciproques du prince et des sujets, la hiérarchie et la pondération des divers pouvoirs, ont été réglés avec un soin minutieux.

Mais, à part cela, le sultan n'a pas même le privilège de l'inviolabilité que les chartes européennes garantissent à la personne du monarque. Il n'est inviolable qu'en ce sens qu'aucune peine ne peut lui être appliquée juridiquement. Mais, s'il a failli à ses obligations comme souverain, si les intérêts de la communauté périssent entre ses mains, en un mot, si la loi a été transgressée par lui ou par ses ministres, il est responsable devant la nation, en vertu du principe qui place la constitution sous la sauvegarde individuelle de chaque musulman. *Néhi an et munkar*, « Oppose-toi à la violation de la loi », est un

matiques. Mais l'embarras était de traduire ce mot en turc, où il n'a pas d'équivalent. Il demanda alors qu'on se servît du mot français, et, en effet, le Grand-Vézir le prononça très-nettement dans la première audience qu'il lui donna. Il a prévala depuis et la langue turque est enrichie de ce mot enrichi de cette expression. (*Moniteur* du 26 février au V — 16 décembre 1796.)

(1) Mismar 273.

(2) *Code mulléa* : du *siéri gâbir* ou droit de la guerre.

(3) Sentence de conformité à la loi (*chévi*). Voyez Ubicini et Pavet de COURTREILLE, *Etat présent de l'empire ottoman*, p. 78.

(4) C'est en vue de remédier à ces abus qu'a été promulguée la récente Constitution.

axiome de droit politique en Turquie. Dans la formule du serment que les premiers khalifes prêtèrent à leur avènement, on trouve ceci : « Si jamais je m'écarterai de la loi de Dieu et de son Prophète, je cesserai d'avoir droit à votre obéissance (1). » Ainsi le Sultan n'est que l'exécuteur et le serviteur de la loi dont le dépôt lui est confié, et il ne peut exiger de ses sujets la fidélité à sa personne qu'autant que lui-même est fidèle à la loi. S'il l'enfreint, non-seulement on n'est plus tenu de lui obéir, mais chacun a le droit et le devoir de lui demander compte de ses actes.

Et l'histoire est là qui nous montre que ce droit n'a pas été un vain mot (2). Un courtisan vantait, en présence de Louis XIV, jeune encore, le pouvoir despotique du grand Seigneur. « Voilà, dit le roi, ce que s'appelle régner ! — Il est vrai, sire, répondit froidement le maréchal d'Estrees ; j'en ai vu étrangler deux ou trois de mon temps. » Aujourd'hui les mœurs se sont adoucies ; on n'étrangle plus les sultans, on se contente de les déposer le plus légalement et le plus religieusement du monde (3).

Quant à l'autorité législative, elle ne réside, à vrai dire, nulle part que dans la loi elle-même (*chéri*), qui a tout réglé, ou est censée avoir tout réglé. Cependant, si un cas imprévu se présente, ou s'il s'agit de décréter une mesure nouvelle dans l'intérêt général, le souverain a la faculté de promulguer, *motu proprio*, mais, toutefois, d'après l'avis et avec la sanction de son conseil privé, des ordonnances (*hatti-chérifs* ou *hatti-humayouns*, *firman*, *irades*) qui ont force de loi dans l'empire. Tels le *hatti-chérif* de Gulhané, le *hatti-humayoun* de 1856 (18 février), l'irade du 12 décembre 1875. Cette prérogative du souverain, contestée, en principe, par plusieurs jurisconsultes ottomans, s'appelle *ouf*, « bon plaisir », et la loi qui en émane, *qanoun*.

Ces qanouns, rédigés en turc, tandis que le texte du *Chéri* est arabe, ne sont considérés que comme de simples règlements administratifs, qui, étant d'émanation humaine, peuvent être modifiés ou abrogés selon les circonstances. C'est ainsi que le *qanoun-namé* (Recueil des ordonnances) du Sultan Soliman a eu pleine autorité dans l'Empire jusqu'à l'introduction du *tanzimat*, en 1839. De même le *tanzimat* se trouve abrogé en partie par la *Constitution*.

Ainsi l'ouf peut annuler ou maintenir à son gré les dispositions du qanoun, comme celles de l'adet, ou droit coutumier, que l'on applique partout où le *Chéri* et le qanoun sont muets ; mais il ne saurait, dans aucun cas, prévaloir contre le *Chéri*, dont l'autorité plane au-dessus de toute la législation musulmane. Les Osmanlis ont une phrase admirable pour exprimer cette idée : *Cheriatin kesdigün parmak adjimas*. « Le doigt qui coupe le *chéri* ne sent pas de douleur. »

De là l'obligation absolue pour le réformateur, en Turquie, lorsqu'il promulgue des lois ou fonde des institutions nouvelles, de ne point s'écarter des prescriptions du *chéri*. La tâche peut sembler difficile, surtout lorsqu'il s'agit d'institutions empruntées, en grande partie, aux systèmes politiques de l'Europe ; elle n'est pas absolument impossible. J'indiquais plus haut que tous les principes constitutifs de l'Etat moderne se trouvent, au moins en germe, soit dans le texte, soit dans les commentaires du Koran. La souveraineté de la nation, dont on fait remonter le principe à Mahomet lui-même (1), le suffrage universel, le système de l'élection étendu même à la puissance qui gouverne (2), l'égalité entre tous les membres du corps politique y sont mentionnés en termes exprès. Les autres y sont contenus comme la conséquence est contenue dans les prémisses. Appliquez à la lettre ce passage du Koran : *Aléikoum bi choura*, « Réunissez-vous en conseil pour discuter les intérêts de la nation (1), » et vous avez une assemblée exerçant tous les droits d'une Chambre législative.

Donnez une formule légale à l'axiome : « Oppose-toi à la violation de la loi, » et vous avez la liberté de la presse, l'immovibilité de la magistrature, le jury, en un mot, toutes les garanties constitutionnelles.

D'ailleurs, là où le Livre et le muet ou obscur, il est permis de l'interpréter. Pendant la campagne d'Egypte, à un dîner du général en chef chez le cheikh El-Fayoum, on parlait du Koran : « Toutes les connaissances humaines s'y trouvent, disaient les cheikhs. — Y voyez-vous l'art de fonder des canons et de faire de la poudre ? demanda Bonaparte. — Oui, répondirent-ils ; mais il faut savoir le lire. »

Un dernier point, très important, reste à examiner : celui des rapports des Osmanlis avec les populations chrétiennes. Ce sera l'objet d'un prochain article.

A. UBICINI.

(1) Mismar, p. 239.

(2) James Porter, *Observations sur la religion, etc.*, des Turcs, I, 147. — *Voyages de La Motraye*, I, 323.

(3) Voyez les fetvas pour la déposition des deux derniers sultans.

(1) « Le Prophète n'exerce d'autre pouvoir, quant aux affaires publiques, que celui de chef ou de président de son peuple ; le serment de fidélité était réciproque, l'obéissance était conditionnelle. Les musulmans furent ses compagnons, jamais ses sujets. » DELAPORTE, 23. — Les formes et l'esprit du gouvernement républicain persistent sous les quatre premiers khalifes ; le pouvoir personnel n'apparaît qu'avec l'usurpateur Moavia.

(2) Les quatre premiers khalifes furent élus par le suffrage universel du peuple musulman.

(1) Lettre d'un Osmanli de Smyrne dans le *Courrier d'Orient* du 23 février 1867. Cf. DELAPORTE, loc. cit.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Estratop	Galatz
2 Christovich	Colombi	Tagnorog
3 Critili astrasep	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

AUTRICHE-HONGRIE.

L'AUTRICHE ET L'EXPOSITION DE 1878.

Le vote récent d'une commission parlementaire cisleithane a mis à l'ordre du jour la question de savoir si l'Autriche sera officiellement représentée à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, et si elle suivra sur ce point l'exemple de l'Allemagne. Le cabinet Autrichien désire que l'Autriche figure avec honneur au Champ-de-Mars. Il a demandé à la Chambre un crédit de 700,000 florins, à répartir sur trois années, pour subvenir aux frais qui incomberaient, dans sa pensée, au gouvernement. A la majorité de 45 voix contre 11, la commission nommée par la Chambre pour examiner cette demande de crédit a décidé, malgré les instances de M. Chlumetzki, ministre des travaux publics, que la situation financière ne permettait pas de l'accorder.

La minorité, favorable au projet de gouvernement, est décidée à porter la question devant la Chambre, et à tenter de vigoureux efforts pour faire prévaloir son avis en séance publique. La question est donc actuellement à l'ordre du jour, et elle donne un intérêt tout spécial à la lettre suivante, que nous empruntons au *Wiener Tagblatt* :

Berlin, 41 janvier 1877.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec étonnement, dans un de vos derniers numéros, le rapport de M. Ravené, consul général d'Autriche en Allemagne, relativement aux causes qui ont décidé l'Allemagne à ne pas prendre part à l'Exposition universelle de 1878.

Sans doute, il est impossible de nier que le retour si fréquent des Expositions, qui se succèdent à de trop courts intervalles, explique suffisamment une certaine apathie de la part des intéressés ; mais les termes dont se sert M. Ravené n'en ont pas moins produit sur moi une étrange impression. J'avoue encore que l'échec éprouvé à Philadelphie par l'industrie allemande (surtout par l'industrie artistique) est de nature à la décourager de prendre part à aucune autre Exposition. Le jugement sévère du commissaire allemand lui-même ne permet aucune illusion à cet égard.

A l'Exposition de Munich, où n'ont figuré ni la France, ni l'Angleterre, le résultat a été encore plus concluant. L'Allemagne était la seule nation qui n'ait pas exposé. Les Athéniens de la Sprée ont été vaincus cependant par les Phocéens des bords du Danube, dont les remarquables progrès, en matière de goût artistique, ont été constatés, non pas seulement par l'Allemagne entière, mais aussi par les applaudissements de la France.

On ne saurait refuser à nos amis du Nord un jugement assez sûr et une certaine dose de bon sens. Or, comme dit le proverbe, la connaissance de soi-même est le commencement de la sagesse. Ce premier pas vers l'amélioration, ils l'ont fait. Attendons la suite.

D'autres motifs aussi peuvent bien d'ailleurs avoir influé sur leur décision. Ne parlons que de l'Alsace-Lorraine, par exemple. Nous savons par expérience, en Autriche, ce que c'est que la résistance passive. N'est-ce pas une expérience en sens inverse qu'on tente ici ? Parce que le Nord ne peut pas, le Sud ne doit pas. Mais passons.

Il n'a pas manqué, même dans le Nord, même à Berlin, de voix compétentes qui se sont élevées avec force pour conseiller la participation officielle à l'Exposition. A mon avis, ces Messieurs avaient tout à fait raison de dire que pour réussir à occuper une place honorable à Paris, il faudrait, il est vrai, faire les plus grands efforts et concentrer toutes ses forces, mais que l'on avait cependant l'exemple de l'Angleterre, qui a réussi en peu de temps à créer chez elle l'industrie d'art.

J'ai sous les yeux le protocole de la séance tenue le 28 octobre 1876 par la société pour l'encouragement de l'industrie. MM. Hartwich, Siemien, docteur Grooth, Dörfel, y ont pris la parole. Ce sont là des autorités en matière d'exposition. Or, malgré les douze discours prononcés en sens contraire, ils ont fait triompher l'idée et exprimé le vœu que l'Allemagne soit représentée à l'Exposition de Paris, et que le gouvernement prenne l'initiative à cet égard.

Le docteur Siemien a dit entre autres : « Il est impossible que l'Allemagne seule fasse défaut. Ce serait donner le coup de la mort à notre industrie. Nous ne pourrions nous abstenir que si l'Angleterre, par exemple, s'abstenait aussi. »

Je serais désolé que le rapport de M. Ravené servit de prétexte à vos compatriotes pour suivre l'exemple de l'Allemagne et ne pas exposer à Paris en 1878.

L'Autriche possède assez de ressources artistiques et industrielles pour se créer une place d'honneur au milieu des autres nations, et obtenir de nouveaux lauriers dans une direction toute spéciale.

J'ai pu me convaincre, à Philadelphie, que les expositifs autrichiens ont fait, matériellement parlant, de très-bonnes affaires. De vos 4200 colis il n'en est revenu en Autriche que 300. Encore est-ce un peu la faute de certains artistes qui ont manifesté au début des prétentions un peu exagérées, en pensant qu'ils pouvaient compter là-bas en dollars comme ils le comptent chez vous en florins.

Je conclus. Puisse l'intérêt bien compris de l'Autriche vous conduire à l'Exposition de 1878 ! Puisse l'industrie d'art autrichienne accepter cette devise : « Plutôt mort, mais quelque chose qui soit sans défaut. »

NOUVELLES DIVERSES.

Un ordre émanant du recteur de l'université de Bude-Pesth interdit aux étudiants de participer dorénavant à des démonstrations politiques et dissout les différents comités d'étudiants. Les contrevenants sont menacés de peines disciplinaires ou même du renvoi de l'université. La police de son côté a interdit la réception qu'on se proposait de faire à la députation des étudiants revenant de Constantinople.

Le *Pester Lloyd* signale une phase nouvelle dans la politique orientale. Suivant cette feuille, les armements russes seraient poussés avec un redoublement d'activité ; toute la garde serait mobilisée et le général Kauffmann serait appelé au poste de commandant en chef à la place du grand-duc Nicolas dont la santé est altérée. En même temps le prince Gortschakoff préparerait une lettre circulaire adressée aux puissances ; et d'après les indications fournies à cet égard, ce document prononcerait l'abrogation du traité de Paris. La feuille cite rapproche de ces assertions le fait de la reprise très-active des préparatifs militaires en Roumanie, le voyage à Athènes du général Ignatieff et le bruit assez vraisemblable, dit-elle, d'une entrevue prochaine des trois empereurs à Varsovie.

On lit dans la *Correspondance générale autrichienne*, du 31 janvier :

La conférence à laquelle on s'attendait hier et qui devait réunir les membres des deux gouvernements n'a pas eu lieu. La *Correspondance de Bude-Pesth* dit, à propos de cette nouvelle :

« Dans la soirée, les ministres hongrois se sont réunis avec leurs collègues d'Autriche et les délégués de la Banque nationale chez le ministre autrichien des finances où ils étaient invités à souper. A l'égard de la question de la Banque, on aurait formulé une proposition tendant à un arrangement à l'amiable, et ne visant pas une solution provisoire. »

D'après les dernières nouvelles ces pourparlers ont été continués aujourd'hui. Demain 1^{er} février il y aura une conférence commune des ministres, présidée par S. M. l'Empereur, qui permettrait de conclure qu'on aurait trouvé une base pour d'ultérieures négociations.

La semi-officielle *Wiener Abendpost* dit au sujet des négociations turco-serbes :

La discussion politique porte principalement sur les négociations engagées directement entre la Porte et la Serbie en vue du rétablissement de la paix. On ne sait rien de positif quant au contenu des propositions de la Turquie. Toutefois l'opinion qui prévaut est qu'elles sont basées dans leurs points essentiels sur les décisions de la Conférence c'est-à-dire, sur le *statu quo ante bellum* tant au point de vue territorial que politique.

La nouvelle que la Porte s'était adressée en même temps aux puissances pour les prier d'influencer les négociations ne s'est pas confirmée jusqu'à présent. Par contre, on peut constater le fait que cette nouvelle tentative d'amener une solution pacifique des questions pendantes entre la Turquie et la Serbie a été saluée en général par l'opinion publique avec une vive sympathie et non sans quelque espoir de la voir aboutir à un succès.

La majorité terrorisée de la Diète de Dalmatie a exclu de son sein le député Lubisa. On sait que cet homme politique a été soupçonné d'avoir exploité pour ses intérêts privés son mandat de député au Reichsrath. Avant de quitter la Diète, M. Lubisa a fait la justification de son élection et de sa vie politique. En 1870, a-t-il dit, les Turques ne s'étaient pas rendus au Reichsrath et en 1872, les Croates s'étaient entendus avec les Hongrois au sujet des Dalmates et sans les concours de ceux-ci ; c'est alors qu'il s'est rattaché au cabinet Auerperg qui s'était placé au point de vue autrichien. Si ce ministre n'a pas donné à la Dalmatie ce que quelques-uns désiraient, il a pourtant accordé ce que la grande majorité du pays sollicitait, savoir, la construction d'un chemin de fer et la régularisation de la Narenta ; de plus il a décrété l'égalité de la langue slave. Si aujourd'hui le ministère se montre économe la faute en est aux fédéralistes. Quant à lui, ajoute-t-il, il n'a jamais rien demandé au gouvernement pour sa personne ; il n'a rien sollicité que pour le pays. Il souhaite que la Dalmatie reste en communion de sentiments avec le gouvernement.

POLOGNE.

On écrit de Varsovie :

La Constitution ottomane commence à porter des fruits... en Russie. Les conseillers du Czar s'aperçoivent que l'Europe les contemple avec une certaine curiosité, pour voir s'ils parviendront à être aussi libéraux que les Turcs.

Les essais, timidement, lentement, il est vrai, mais ils essaient. Déjà nous avons annoncé que l'usage de la langue polonaise était de nouveau autorisé dans les collèges de Pologne. Partout ailleurs ce serait tout simple ; mais en Russie c'est un progrès.

On croit, en outre, ici, que le prince Baryatinski sera bientôt nommé lieutenant du royaume de Pologne, et que son avancement sera suivi de réformes très-sérieuses et propres à alléger le sort du malheureux pays. Avant tout, l'usage de la langue polonaise serait réintégré dans toutes les branches de l'administration.

VARIÉTÉS.

Lettres inédites de M^{me} de Sévigné (1)

(suite.)

Le lecteur aura déjà compris, par ces explications, que M. Capmas n'a pu communiquer au public tout ce que son manuscrit renfermait de nouveau ou d'important. Il se trouvait à cet égard dans un embarras facile à concevoir. S'il imprimait tout, il reproduisait une moitié environ de la correspondance de Mme Sévigné sous une forme améliorée, mais il donnait un livre à la fois trop incomplet pour rivaliser avec les éditions déjà existantes, et trop volumineux pour venir s'y ajouter comme supplément. Si, au contraire, il se bornait à un choix de morceaux, que ferait-il d'une quantité de passages, importants en eux-mêmes, mais trop courts pour former un texte de lecture ? Dans cette perplexité, M. Capmas a fini par prendre un parti très sage. Il nous a donné tout ce qu'il avait trouvé d'entièrement inédit, c'est-à-dire vingt-quatre lettres, et toutes celles qui n'existaient auparavant qu'en fragments et dont son manuscrit rétablissait l'intégrité. On ne lira donc rien dans ses volumes qui n'offre un sens complet. Quant au reste, réstitutions, éclaircissements, compléments de lettres déjà connues, M. Capmas s'est arrêté à une cinquantaine d'exemples, les plus importants ou les plus caractéristiques, qu'il a signalés et commentés dans son introduction. Il y a là un travail d'excellente critique, et qui témoigne de la parfaite connaissance que l'éditeur a acquise de son sujet.

M. Capmas, nous l'avons vu, a établi que le manuscrit de Grosbois n'est qu'un recueil d'extraits tirés de son propre manuscrit à lui. Mais M. Capmas ne s'est pas demandé ce qui avait déterminé les choix du second copiste, et pourquoi il avait laissé de côté tant de lettres ou de passages de lettres. Peut-être, en insti-

tuant cette recherche, aurait-il reconnu que la cause en est dans la nature même de la plupart des morceaux exclus. La correspondance inédite qui vient d'être publiée consiste en effet, pour une très grande partie, en détails de détail et de détails d'affaires. Pour les affaires, rien de plus naturel : Mme de Sévigné avait les siennes dont elle prenait grand soin, et celles de sa fille qui lui inspiraient de grands soucis. Mais on aurait de la peine à croire, si on ne le savait déjà par la correspondance publiée, quelle place tenaient dans le commerce épistolaire de l'aimable marquise la description de ses incommodités et les prescriptions de ses médecins. Sa correspondance est l'un des documents les plus curieux à consulter pour l'histoire de la pathologie et de la thérapeutique au dix-septième siècle. Les étranges idées on se faisait alors de la machine humaine ! Il n'est question que d'humidité, de chaleurs, de froideurs, qui montent des pieds au cerveau. Et quels remèdes ! Ce ne sont que purgations et saignées. On verra, dans une de ses lettres inédites, l'histoire d'un domestique qu'on saigne neuf fois pour savoir si son mal était une pleurésie ; après quoi on va chercher un autre médecin qui constate que le malade n'avait qu'un mouvement de bile. « On tâche à présent de le guérir des saignées, » ajoute Mme de Sévigné. Sa propre santé était heureusement très robuste. Elle a un joli passage à ce sujet. Etant aux Rochers, et jouissant d'une vie régulière et paisible, elle déclare qu'elle ne s'est jamais mieux portée. « C'est cet état de perfection, continue-t-elle, qui m'aurait quasi fait croire que je pourrais être immortelle, si par malheur je ne lisais des histoires où je vois mourir une si grande quantité de monde, à tous âges et en tous temps, que quand je quitte le livre je vous avoue que je me doute de quelque chose ; rien au monde ne fait tant cet effet que le fleuve rapide qui coule depuis tant de siècles. Ce fut sans doute au sortir de cette lecture que je vous allai dire, étourdiement, sans réflexion et crûment, que je pourrais bien être mortelle ; mais, ma bonne, je vous m'en gârai désormais et je prendrai mon temps pour vous écrire. »

On peut s'assurer par ces lignes que, si les détails d'affaires et de médicaments y abondent, ils n'excluent pas, dans la nouvelle correspondance, les passages dignes de l'auteur. Le fait est qu'on y trouve et des traits amusants, et même des pages d'un grand caractère. Je range parmi les premiers l'histoire de l'évêque de Langres « ce bon prélat de Langres », comme l'appelle Mme de Sévigné, qui gagna dix mille écus au billard à M. de Vendôme. « C'est encore une belle lumière de l'Eglise ! » ajoute la marquise. Saint-Simon, du reste, nous a laissé le détail de l'histoire. Le prélat avait commencé par perdre assez gros ; sur quoi il s'en alla à Langres, dans son diocèse, et y apprit en secret les finesses du jeu. De retour à Paris, ses anciens partenaires le pressent de jouer de nouveau. Lui, d'abord s'en défend, alléguant qu'il a été depuis six mois tout à ses ouailles, qu'il n'a vu que des chanoines et des curés. Mais on insiste, il cède enfin, commence par se laisser battre afin d'échauffer la partie, fait grossir les enjeux, et finit par gagner la somme qu'on vient de voir et par se moquer des dupes qu'il avait faites.

L'apostrophe suivante à une lettre de 1690 prendra désormais place à côté des descriptions gracieuses et badines qui donnent tant d'agrément à la correspondance déjà connue :

« Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connais moi-même que la superficie ; j'en examine cette année jusqu'aux plus petits commencement. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours ? Répondez. Vous allez dire : « Du vert. » Point du tout, c'est du rouge. Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge ; et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge. Nous coupons tout cela des yeux ; nous parions de grosses sommes, mais c'est à ne jamais payer, — que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures ; on dit non : on part. Les charmes ont leur manière, les hêtres une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir. »

Puisque j'en suis aux plaisanteries, je citerai encore un amusant billet du petit de Coulanges au sujet de certain rhumatisme dont Mme de Sévigné se plaignait beaucoup, qui semblait l'empêcher de rien faire, mais qu'elle savait bien oublier quand il s'agissait d'écrire à sa fille. Son cousin l'y prend et ne manque pas d'en plaisanter. C'est à Mme de Grignan qu'il envoie la folie qu'on va lire. Je préviens que le mot *niclotte* paraît être un mot de convention, en cours dans la famille de Mme de Sévigné ; il ne se trouve qu'ici et désigne évidemment une personne privée de l'usage de sa main.

« Je surprends madame votre mère qui vous écrit : « Allons, allons, madame la niclotte, allons ! Vous vous faites mettre les morceaux dans la bouche, vous vous faites servir comme un enfant, parce que n'avez plus de mains, dites-vous, et vous écrivez ! Allons, allons ! Votre plus grand mal est à la main droite ; vous ne pouvez plus du tout vous en servir, et vous écrivez, madame la niclotte ! » et je vous prends sur le fait ! Oh ! pardy, puisque vous écrivez, vous jouerez au volant tout à l'heure ! Oh ! pardy, si je me fâche, je vous ferai jouer de la guitare ! Voyez un peu la belle impotente ! Voyez la belle incurable ! » Je suis bien en colère contre elle ; mais, avec tout cela, je vous l'enverrai à Bourbon, car il faut de nécessité qu'elle boive. Mais quand elle aura bien bu, et bien bu, si après cela elle joue le personnage d'impotente, il la faudra punir sévèrement. »

BOURSE.

COURS DES FONDS.

Galatz, le 8 février 1877.

Ouv. du m. Cp. det. P.	43 12
Hausse.....	43 18
Baisse.....	43 14
Clôt. du mid.....	43 15
Clôt. du soir.....	43 15
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.....	—
» de la Société de change et de valeurs.....	2 7
» de la Banque de Const.....	3 7
» du Crédit Austro-Turque.....	—
» du Crédit Général.....	L. T. 3
Tramway.....	4 47
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium, coup. détaché.....	Fr. 69
Crédit Hellénique (escompte).....	415
Obligations des Chemins de fer.....	36 1/2
1863... c. détaché.....	76
1865.....	76
1869.....	65
1872.....	22 1/4
1873.....	64

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 24
L'apériale russe.....	88 20
Ducat (Crimée).....	54 25
Médjidi blanc (différence).....	404
Bachlik (différence).....	414
Métallique... (id).....	443
En papier monnaie... (id).....	469 20
Cuivre.....	459

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

DÉPARTS DES VAPEURS

du 6 février	
Pour Alexandrie anglais K. Arthur cap. Cowell	lest.
Pour Kustendjé anglais A. Strong cap. Brown	lest.
Pour Kustendjé anglais Enaerdale cap. Martel	lest.
Pour Kustendjé anglais B. Nevis cap. Harrison	lest.
Pour Varna autrichien Tibisco cap. Geleisch	merchandise et passagers.
Pour Jaffa autrichien Sphynx cap. Zurich	lest.

ARRIVÉES DE VOILIERS

du 7 février	
De Theodosia italien A. Giuseppe cap. Peggino	grains de lin pour Angleterre.
ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.	
du 5 février	
De Trebizonde autrichien Apis cap. Verzi	fruits pour Consple.
De Ordon ottoman Mauradi cap. B. Osman	fruits pour Consple.
De Batoum russe Vladimir cap. Marcacoff	divers pour Consple.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive des articles suivants : 53 500 bobines de fils de diverses couleurs et de 200 yard soumissionnées à 28 paras la bobine.

787,500 pices de ruban large de laine, soumissionné à 11 paras le pic.

1,182,500 pices de cordonnets de laine, également soumissionnés à 8 paras le pic. La livraison de ces articles devra commencer 61 jours après la signature du contrat et être complétée dans un mois.

Le montant en sera payé, par le Trésor du Nizamié à la présentation du reçu ; en Médjidi d'argent au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour. Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

AVIS.

Lundi 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de mille quintaux de glands de chêne déjà soumissionnés à 135 piastres le quintal. Le montant de cet article sera payé à la livraison en médjidi d'argent au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 500 pices de peaux vertes salées déjà soumissionnées à 8 1/2 piastres l'ocque. La livraison de cette marchandise devra être effectuée dans une quinzaine de jours.

Le tiers du montant en sera payé à la livraison et les autres en deux termes de 31 jours.

Les paiements seront faits en médjidi d'argent, à raison de 20 piastres, ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

AVVISO.

Si previene il pubblico che la Compagnia di Navigazione a Vapore La Trinitaria a contare dal 1^o Gennaio del corrente anno ha ceduto in affitti i suoi Piroscapi al Sg. Ignazio Florio e quindi tutti le operazioni che dalla detta epoca in poi si sono fatte ed in seguito si faranno interessano esclusivamente la Compagnia I. Florio.

Costantinopoli, 1^o febbraio 1877.

Gli Agenti Rossi e Schiaffino.

SOCIÉTÉ ANONYME DES CEMENTS PORTLAND

DE SAMSOUM.

L'assemblée extraordinaire qui avait été convoquée pour le 5 mars prochain par M. Giove, l'un des administrateurs, n'aura pas lieu ; mais le conseil convoque dès à présent MM. les actionnaires en assemblée générale annuelle statutaire pour le samedi 5/17 mars, à une heure de l'après-midi, au khan de l'hôpital grec à Galatz, chambre N^o 24.

ORDRE DU JOUR.

ITINÉRAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRIE

A partir du Mardi 1/13 Février 1877, jusqu'au 28 Février v. s.

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER

SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Com-muniquant avec le bateau qui part à 3h. de Bébek.)	19
3	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Emir-glian, R. Hissar, Bébek.	25
3 45	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	32
6	De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hissar, Can-dilli, Arnaout, Beylerbey, Ortaqueu, Couscoundj, Béchichtach, Scutari.	4
8	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Ar-naoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	19
10	De M. Joun, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Arnaout, Ortaqueu, Béchichtach.	22

Ligne d'Arnaoutkeu.

2	— D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	4
2 35	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	23
3	— De Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	22
3 45	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	21
4 20	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	21
5 45	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	25
8 15	De Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	2
11	— D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Scutari.	23

Côte d'Asie.

2	— Bécos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanik, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 134.)	21
2	— De Vanikou, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 134.)	2
4	— De Bu-yukderé, Bécos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanik, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 134.)	33
4	— De Vanikou, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 134.)	23
10 20	De Vanikou, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 134.)	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2	— 8 45 t. Béch.	2 15	9 5		
2 30	— 9 20	2 45	9 35		
3	— 9 50	3 10	10 5		
3 30	— 10 5	3 40	10 25		
4	— 10 30	4 15	10 45		
4 30	— 10 10	4 45	11 10		
5	— 11 35	5 15	11 30		
5 35	— 11 35	5 50	11 40		
6 15	— 12	6 25	12 5		
7	—	7			
8 15	—	8 35			

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
8 15	— 8 50 t. Béch.	9 15	9 30		
3	— 9 30	10	10 35		
3 30	— 10	10 30	10 35		
4	— 10 30	11	11 5		
4 45	— 11	11 45	11 35		
5 30	— 11 30	12 5	12 5		
6 15	— 12	7			
7	—	8 15			
8 15	—	9			

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

COMPAGNIE
RUSSEDE NAVIGATION
A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis ; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.
D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nikolaeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DUREE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE :

à Pétersbourg.....	404 heures	à Paris.....	438 h. 45 m
à Moscou.....	412 jours	à Londres.....	6 jours
Vienne.....	98 h. 55 m.	à Berlin.....	141 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.
Pour éviter aux passagers l'embarras à Odessa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du Chemin de fer, les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.
Pour POU. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Ineboli, Samson, Sébastopol, Ordon, Tréizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et POU. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.
Pour ALEXANDRIE — Les samedis de tous les 45 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.
Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVETIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sousigné.
L'agent général, fondé de pouvoirs Goleto, Karakevy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

DESCENTE.

Côte d'Europe.

2	— De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Ortaqueu, Béchichtach.	4
2	— De Bécos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vaniqueu, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, Cabatach.	2
2	— D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach, Cabatach.	2
3 15	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	19
4	— De Bu-yukderé, Bécos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vaniqueu, Tchegh, Beylerbey, Couscoundj, Scutari.	2
4 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	22
6 15	De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	32
8 15	Pour Béchichtach, Ortaqueu, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	22
10	— Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Thérapia, Bu-yukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	32
10 45	Pour Béchichtach, Ortaqueu, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	19
11 15	Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapia, Bu-yukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	25

Ligne d'Arnaoutkeu.

3	— Pour Béchichtach, Couroutchesmé, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	2
3 50	Pour Béchichtach, Couroutchesmé, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	2
9 30	Pour Béchichtach, Ortaqueu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	25
10 15	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortaqueu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	23
11 10	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortaqueu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	4
11 40	Pour Béchichtach, Ortaqueu, Couroutchesmé, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	2
12	— Pour Béchichtach, Ortaqueu, Couroutchesmé, Arnaoutkeu, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	2

Côte d'Asie.

3 30	Directement pour Vaniqueu, (exc. les vendredis.)	23
5	— Pour Béchichtach, Couscoundj, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	25
10 30	Pour Couscoundj, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	33
11 15	Pour Couscoundj, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	21
11 40	Pour Cabatach, Couscoundj, Beylerbey, Tchegh, Vaniqueu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortaqueu, Béchichtach.	22

Ligne de Harem-Iskelessi.

4 15	De Harem-Iskelessi, Saladjag.	22
11 25	De Harem-Iskelessi, Saladjag.	2
4	— Du Pont pour Har-Iskelessi et Saladjag.	22
11 10	Du Pont pour Har-Iskelessi et Saladjag. (les dimanches à 10 34.)	2

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskelessi), Scutari et Cabatach.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

Départs